



Quelques réflexions sur la Vita Ermelandi

Bruno Judic

► To cite this version:

Bruno Judic. Quelques réflexions sur la Vita Ermelandi. *Revue du Nord*, 2004, 356-357 (86), pp.499-510. hal-00975516

HAL Id: hal-00975516

<https://univ-tours.hal.science/hal-00975516>

Submitted on 8 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue du Nord, tome 86, n° 356-357, juillet-décembre 2004, p. 499-510.

L'Eglise et la société entre Seine et Rhin (Vè - XVIè s.). Recueil d'études d'histoire du Moyen Age en l'honneur de Bernard Delmaire.

Version modifiée 29. 11. 2013.

Bruno JUDIC

Quelques réflexions sur la Vita Ermelandi

La *Vita Ermelandi* a bénéficié d'une excellente édition de Wilhelm Levison dans les M.G.H. Aussi malgré quelques travaux récents, on peut encore y trouver des pistes de réflexion intéressantes (1). Rappelons pour commencer quelques traits fondamentaux: Ermeland était un moine de Fontenelle au temps de l'abbé Lambert successeur du fondateur Wandrille. Vers 673, à la demande de l'évêque de Nantes, Pasquier, Ermeland est envoyé par l'abbé Lambert pour établir un monastère dans le diocèse de Nantes. Le choix se porte finalement sur l'île d'Indre, au milieu de l'estuaire de la Loire, à quelques kilomètres à l'ouest de Nantes. L'hagiographe évoque la construction du monastère et le rôle d'Ermeland comme abbé puis Ermeland abandonne sa charge pour se consacrer entièrement à la contemplation en tant que reclus dans le cadre de son monastère. Il a vécu jusqu'à un âge avancé. Après sa mort, il est d'abord enseveli dans l'oratoire Saint-Paul du monastère, puis, après plusieurs années,

au temps de l'abbé David, une translation a lieu vers l'église principale du monastère, la basilique Saint-Pierre. Des miracles se produisent sur la tombe du saint. L'hagiographe n'a pas connu lui-même Ermeland, il n'a pas non plus participé à la translation, mais il est contemporain de moines qui ont participé à cette translation, aussi W. Levison propose de situer la rédaction de cette Vita à la fin du VIII^e siècle ou au début du IX^e siècle, c'est à dire probablement un peu moins d'un siècle après la mort du saint.

La qualité de l'édition de Levison autorise d'abord un examen précis des sources et permettra de poser la question du milieu culturel capable de produire un tel texte. On pourra se demander ensuite ce que cette Vita peut nous apprendre sur la fin du VII^e siècle et les circonstances de la fondation d'Indre. Enfin il faudra s'interroger sur quelques tendances profondes du récit, traduisent-elles des évolutions propres à l'époque carolingienne?

Les sources de cette Vita montrent un trait frappant: l'importance des Dialogues de Grégoire le Grand dans l'inspiration de l'hagiographe. Certes les Dialogues constituent une source majeure de l'hagiographie du haut moyen âge dès le VII^e siècle mais il s'agit ici véritablement d'un emploi systématique. Vingt-cinq références aux Dialogues ont été relevées par W. Levison dont cinq citations directes: sur ces cinq citations quatre proviennent du livre II (Vie de saint Benoît) et une du livre I (2). Sept références sont des échos du livre II, dix sont des échos du livre I (dont trois répétitions du thème du prologue: "j'ai appris par la relation des anciens (ou de nombreux moines) ce que je raconte" et trois répétitions du miracle du vin qui déborde). Restent trois échos des livres III et IV. Cela laisse penser que l'auteur n'avait pas seulement la *Vita Benedicti* sous les yeux mais l'ensemble des Dialogues. Les citations directes sont des emprunts très lourds de sens. Dans le chap. 9 il s'agit du miracle d'une lampe rallumée par un signe de croix du saint. C'est précisément ces deux faits: *extenta manu signum edidit crucis* et *restauravit lumen* qui sont des emprunts

directs de Dial. I, 10. Dans le chap. 11 il s'agit d'un assaut d'humilité entre le saint et un riche bienfaiteur, une phrase assez longue est prise à Dial. II, 7, dans la vie de saint Benoît, en particulier la formule *mutuae humilitatis amica contentio*. Dans le chap. 13 il s'agit du personnage d'Agatheus usurpateur d'évêchés. Pourtant le saint est capable, par un miracle, de l'incliner vers la correction. On cite alors *ex eo tempore minus crudelis apparuit* pris à Dial. II, 15 quand Benoît parvient à fléchir le cruel roi Totila. Dans le chap. 17 il s'agit de la mort du saint Ermeland: il mourut muni du sacrement du corps et du sang du Seigneur formule empruntée à Dial. II, 37 où elle concerne Benoît lui-même; enfin la formule du chap. 19, "chaque fois que l'exige la foi de ceux qui demandent il a fait d'éclatants miracles" vient de Dial. II, 38 (et non pas II, 37 comme indiqué dans l'édition MGH); là encore la formule concernait Benoît et est reprise au profit d'Ermeland. Toutes ces citations concernent des aspects essentiels de la vie chrétienne et de la vie monastique: le rôle de l'humilité, la capacité à surpasser le pouvoir temporel, le signe de croix et le sacrement de l'eucharistie. Mais d'autres références, sans être des citations, sont également riches de sens: dans le chap. 1, Ermeland n'a jamais cédé à la concupiscence de la volupté dès son jeune âge, écho de Dial. II, prol. où Benoît montrait déjà cette qualité. Dans le chap. 5 Ermeland a la vision de l'âme de l'abbé Maurontus emportée au ciel à sa mort: c'est clairement l'écho de Dial. II, 35 où Benoît a la vision de l'âme de Germain de Capoue à sa mort. Cette vision — à distance — se retrouve dans le chap. 14 où il s'agit de la mort d'un moine vénérable dans une cella éloignée: Ermeland voit son âme emportée au ciel par des anges, ici l'écho plus proche est Dial. II, 34 où Benoît a la vision de l'âme de sa sœur Scholastique emportée au ciel par des anges. Dans le chap. 15 Ermeland se retire en reclus consacré seulement à Dieu, la formule fait écho à Dial. I, 8 où le vénérable Anastase abandonne sa fonction de notaire de l'Eglise romaine pour se retirer au monastère de Subpentoma *solī Deo vacare desiderans*. Dans le chap. 18 le parfum qui se dégage des reliques lors de la translation est exprimé

dans des termes utilisés dans plusieurs récits des Dialogues en particulier dans le livre IV. On mentionnera enfin dans le chap. 28, plus précisément dans ce qu'il faut considérer comme une conclusion de la Vita (une sorte de chap. 29), le rapport de la vertu et du miracle, de la vie et de l'œuvre, fait écho à une formule importante de Dial. I, 12: après avoir raconté un miracle de résurrection attribuable au prêtre Sévère, Grégoire met en garde son interlocuteur Pierre: "le véritable critère d'une vie est dans une vertu opérante, non dans une ostentation de miracles".

On ne sera donc pas surpris de trouver aussi des références à la Règle de saint Benoît. Les deux textes, *Vita Benedicti* et *Regula Benedicti*, ont pu être associés en particulier à partir de l'époque carolingienne (3). Dans le chap 1 deux phrases font écho au chap. 58 de la RB. Ermeland, à son arrivée à Fontenelle, est d'abord éprouvée *in cella novitiorum*; c'est là qu'il fait la promesse du vœu de perfection; le chap. 58 de la RB concerne la stabilité, la conversion des mœurs et l'obéissance. Dans le chap. 2, Ermeland répond avec obéissance et bonne volonté à la demande de l'abbé Lambert. La formule employée *hacsi divinitus mihi imperetur* fait écho au chap. 5 de la RB qui décrit la nature de l'obéissance. Enfin dans le chap. 13 Ermeland accueille dans le monastère d'Indre le comte Agatheus usurpateur d'évêchés, il fait preuve d'humanité en lui offrant à boire selon une formule qui fait écho au chap. 53 de la RB sur les hôtes.

Or, à tout cet ensemble impressionnant, on peut encore ajouter quelques références non signalées par W. Levison. Dans le prologue, l'auteur, par humilité rhétorique, se déclare incompetent à écrire mais il a finalement accepté de se soumettre à la demande des frères, il avait pourtant voulu fuir ce travail: *delitescendo fugere*. Il s'agit d'un écho du début de la lettre-dédicace de la *Regula pastoralis*: *pastoralis curae me fugere delitescendo...* Dans le chap. 15 Ermeland, en tant qu'abbé, est attentif aux besoins des frères, sans cesser d'agir pour augmenter le profit des vertus. Ailleurs aussi Ermeland applique le conseil

donné au pasteur dans le livre II de la Règle pastorale: être capable de se soucier des besoins extérieurs des fidèles sans cesser d’être tendu vers les réalités intérieures. Pourtant Ermeland veut se consacrer totalement à la contemplation — selon une formule évoquée ci-dessus empruntée aux Dialogues — alors l’auteur précise qu’il abandonna la direction de la charge pastorale: *relicto pastoralis curae regimine*, formule qui est précisée un peu plus loin: il abandonne la *monasterii cura*. Evidemment la formule fait écho à la Règle pastorale et traduit d’ailleurs une lecture “monastique” de ce traité de Grégoire le Grand puisque la charge des moines est assimilée à une charge pastorale (4).

On voit ainsi l’importance de l’inspiration “grégorienne”. Elle est naturellement associée à quelques autres sources signalées par W. Levison: une référence à la *Vita Martini* dans le chap. 3 à propos du lieu choisi par Ermeland propre à la vie anachorétique de l’ermite où l’expression fait écho à *Vita Martini* c. 10, 4: un lieu si discret et reculé qu’il ne manquerait pas de la solitude de l’ermite. On notera encore dans le chap. 12 à propos d’un vol un écho possible de la *Vita Filiberti* où le chap. 12 concerne aussi un vol; on y trouve aussi l’expression *ovans accepit* plusieurs fois utilisée par Jonas de Bobbio. On peut relever encore des échos de la *Vita Boniti* dans le chap. 1 et dans le chap. 8 (le poisson miraculeux), des échos de la *Vita Pauli* de saint Jérôme dans le chap. 2 (*mutuos amplexus*) et dans le chap. 8. A côté de ces sources hagiographiques, on note aussi quelques échos classiques: le début de l’*Enéide* dans le prologue, une lettre de Sedulius à Macedonius dans le prologue également avec l’expression *praerogativa scientia*, un écho de Lucrèce, Virgile ou Lucain au début du chap. 3 à propos de l’aurore. Plus curieux peut-être l’emploi d’un mot rare, *naupreda*, dans le chap. 8, pour désigner une espèce de poisson, le mot se trouve chez Polemius Silvius. Notons enfin un écho possible du *De natura rerum* de Bède à propos des marées pour décrire la situation de l’île d’Indre. Toutes ces références sont évidemment moins significatives que le matériel grégorien. L’auteur pouvait les tirer de sa formation scolaire, elle-même constituée par un

florilège, un dictionnaire ou un traité didactique. Il reste que certaines références peuvent aussi rejoindre un type de spiritualité marqué par l'influence de Colomban (Jonas de Bobbio) comme peut le suggérer aussi le nombre de douze moines accompagnant Ermeland pour la fondation d'Indre (chap. 2) et peut-être aussi l'écho de Bède selon une voie qu'on évoquera ci-dessous.

Comment comprendre le fait massif des emprunts à Grégoire le Grand? L'auteur écrit sans doute possible à Nantes. Or le milieu clérical et monastique nantais a été complètement détruit et bouleversé par les invasions normandes. Il ne reste presque rien de la période précédant ces invasions. Il est donc possible de supposer que ces œuvres de Grégoire se trouvaient à Nantes et plus précisément au monastère d'Indre. On peut suggérer au moins trois voies par où ces œuvres parvenaient à Nantes. Il y a d'abord l'origine même du monastère d'Indre: Fontenelle. On sait, par les *Gesta* des abbés de Fontenelle, que Wandrille, le fondateur, envoya son neveu Gond à Rome pour y chercher des reliques; il en ramena aussi des livres dont les œuvres de Grégoire le Grand (5). Ainsi ce matériel pouvait faire partie des bagages d'Ermeland lui-même de Fontenelle à Indre. Une deuxième voie possible serait l'influence de l'abbaye de Fleury. C'est la référence à Benoît qui peut orienter vers cette source et aussi la présence d'un saint orléanais, Aignan, à Indre. Nous avons encore un manuscrit de Paterius — florilège grégorien — écrit à Fleury à la fin du VIII^e siècle. En outre, à Fleury au IX^e siècle, Adrevald a purement et simplement recopié la *Vita Benedicti* avant de faire le récit des *miracula* propres à Fleury. Enfin cette activité littéraire suscitée par les Dialogues se manifesta aussi vers 860 dans la rédaction de la Vita de saint Maur de Glanfeuil (6). Dans ce registre la *Vita Ermelandi* ferait figure de pionnier. Une troisième voie serait encore possible: si notre auteur écrit autour de 800 il pourrait être influencé par Alcuin qui travaille à Tours à la même époque. Or notre hagiographe se montre très insistant envers saint Martin et le rôle spirituel de Tours. Alcuin avait écrit un traité des vices et des vertus pour le comte Guy de la marche de Bretagne, traité qui devait être

présent à Nantes. Alcuin a beaucoup fait pour diffuser la Règle pastorale de Grégoire le Grand. Enfin, à travers Alcuin, on verrait bien la référence à Bède.

Mais au-delà d'un milieu littéraire de la première génération carolingienne peut-on atteindre dans cette Vita quelques données utiles sur Ermeland lui-même? Insistons d'abord sur l'origine monastique d'Ermeland. Même si cette Vita ne fait pas directement partie de l'hagiographie de Saint-Wandrille, les liens sont évidents avec des personnages de Fontenelle et avec des textes hagiographiques de cette origine. On notera en particulier les liens avec Wandrille — dont le culte était honoré à Indre —, avec Lambert qui a envoyé Ermeland, avec Ansbert successeur de Lambert et dont la Vita mentionne Ermeland, avec Condedus dont la Vita rédigée à Fontenelle dans la première moitié du IX^e siècle s'est inspirée de celle d'Ermeland (7).

On peut s'arrêter sur le cas d'Ansbert qui pourrait fournir un éclairage supplémentaire sur Ermeland. On conserve dans les actes de l'abbaye de Saint-Denis un jugement, concernant un abbé Ermenoald, sous le règne de Clovis III (690-694). L'abbé de Saint-Denis, Chaino, avait commandé à l'abbé Ermenoald mille cinq cents livres d'huile et cent boisseaux de vin destinés à l'évêque Ansbert. Ermenoald avait promis de livrer tous ces produits en tant que gage mais finalement il ne l'a pas fait et le jugement le condamne à payer par tout moyen les sommes promises aux agents de l'abbé de Saint-Denis (8). L'acte en lui-même reste un peu énigmatique. En dehors de Chaino rien n'est dit des autres personnages et on ne comprend pas pourquoi ces produits devaient être livrés à titre de gage. Selon l'hypothèse de Davies et Fouracre, Ansbert serait l'évêque de Rouen auparavant abbé de Fontenelle successeur de Lambert. Or Ansbert ne put se maintenir sur le siège de Rouen à cause de l'hostilité de Pépin II et fut exilé vers 690 dans le monastère de Hautmont (9). Une *Vita Ansberti* fut rédigée vers la fin du VIII^e siècle (10) et rappelle ces faits. Poursuivant leur hypothèse, Davies et Fouracre supposent qu'Ermenoald était un parent d'Ansbert chargé de négocier son retour en grâce auprès de Pépin. C'était l'abbé

de Saint-Denis, Chaino, qui devait agir au nom de Pépin. L'huile et le vin commandés à Ermenoald seraient ainsi un versement effectué pour le compte d'Ansbert à Saint-Denis afin de permettre son retour à Rouen. Il apparaît cependant qu'Ermenoald s'était révélé — au moins à la date de ce jugement — incapable de fournir la somme demandée, gage de la liberté d'Ansbert. Rien n'empêche de poursuivre cette hypothèse en supposant aussi un lien entre Ansbert, Ermenoald et Ermeland. On trouve le même radical onomastique dans Ermenoald et Ermeland (11) mais c'est un radical assez répandu. Néanmoins on peut noter qu'Ermenoald, abbé d'un monastère inconnu, est en rapport a priori possible avec Saint-Denis d'un côté et Hautmont de l'autre. Ermeland est un étranger au pays nantais; il vient de la Germanie, ou peut-être des confins de la Germanie (*Germaniae horae* dans le prologue de la Vita), son lieu de naissance est un Noviomagus que Levison rapproche aussi bien de Nimègue que de Noyon. Il serait admissible de situer ces deux personnages dans la région frontalière entre Neustrie et Austrasie. Ermeland est issu d'une famille noble peut-être proche de la cour. En tout cas la Vita mentionne deux rois, Clotaire III 657-673, sous le règne duquel se place la jeunesse d'Ermeland, sa formation à Fontenelle et son arrivée à Nantes, et Childebert III 694/5-711 qui octroya un privilège au monastère d'Indre à un moment où Ermeland est encore abbé. Ajoutons encore que Ermeland est mentionné explicitement dans la *Vita Ansberti*. Ainsi une parenté éventuelle avec Ermenoald donnerait un peu plus d'épaisseur aristocratique à Ermeland et un peu d'influence éventuelle auprès de la cour, du moins dans les périodes favorables.

La Vita insiste beaucoup sur le site choisi par Ermeland: une île au milieu de l'estuaire de la Loire. De ce point de vue, on retrouve un site semblable dans la *Vita Condedi*. Condède, ermite d'origine anglaise installé en baie de Somme, rejoint l'abbé Lambert de Fontenelle qui lui confie une île au milieu de la Seine à peu près au moment où Ermeland est envoyé à Nantes. L'île de Condède était tellement sujette aux crues du fleuve et aux marées qu'elle a aujourd'hui

disparu. L'île d'Indre n'a pas vraiment disparu mais elle n'est plus aujourd'hui une île. Revenons sur la description qu'en donne la Vita: 'le bienheureux Ermeland... vint chez l'évêque Pasquier et lui dit: "Ordonne qu'on nous prépare une barque, dans laquelle avec mes compagnons, en ramant sur le cours de la Loire, nous puissions examiner tous ses rivages jusqu'à la mer. Et si on ne trouve pas un lieu apte pour édifier un monastère, alors nous ferons le tour à droite et à gauche de tout le territoire sous ta domination jusqu'à ce que nous trouvions un site convenable pour construire un monastère". "A mon avis, dit ce même pontife, il ne sera pas nécessaire que vous vous fatigiez jusqu'à la mer, car il y a des îles, distantes de trois milles de cette ville, entourées par les eaux de ce fleuve et que l'onde marine ne néglige pas de visiter en l'investissant de toutes parts trois fois par révolution d'un jour et d'une nuit. Cette onde est agitée d'un élan si vigoureux qu'elle diffuse abondamment la force de son inondation au-delà de cette ville à sept milles vers l'est en renversant le courant de la Loire en sens contraire. Quelle est la fertilité de ces îles à l'intérieur ou quelle est leur grandeur, les occupations de la charge pastorale ne m'ont pas permis de le rechercher. Lorsque ta prudence sagace les aura visitées avec plus de soin, qu'elle ne diffère pas de m'annoncer comment elles sont, si on trouve sur l'une d'elles un lieu convenable pour la construction d'un monastère". Après avoir dit cela, il ordonna de préparer rapidement un bateau. ... Les marins, navigant ensemble, parvinrent à l'une des îles qui dépassait les autres autour d'elle par sa grandeur. Alors, débarqué du bateau, il commença à mesurer l'espace mais il trouva vingt quatre stades pour sa longueur. Cette île, située au milieu des autres, qui l'entouraient de toutes parts par les quatre zones du ciel, s'élève par un haut sommet, elle est montueuse au milieu de sa longueur, elle voit affluer abondamment quelquefois à partir de l'orient toutes les inondations de la Loire et elle voit deux fois par douze mois les grandes marées surgissant de l'Océan à partir de l'occident. Ces grandes marées recouvrent quelquefois pour un moment les autres îles situées à l'orient, à l'occident et à l'aquilon, laissant seulement

l'île située au midi à l'abri du flot à cause de la hauteur de sa colline, et ainsi elle montre en elle-même des lieux protégés pour l'habitation et elle offre un espace très ample pour les vignes et les jardins ainsi que pour les prés sur le pourtour. En effet un homme chargé de la masse de la fragilité corporelle ne peut y accéder sans un véhicule naval, mais il n'est pas plus possible d'accéder dans celles qui sont investies de toutes parts par les eaux. Elle était densément opaque de forêts, aussi, et à cause de certaines cachettes dans ces lieux, l'homme du Seigneur l'appela Antre [Antrum = Indre]. Mais il appela Petit Antre [Antriginum = Indret] une île située au sud qui, bien que plus petite en superficie, ne différait en rien cependant par l'aspect de l'île d'Antrum." (12).

On constate qu'Ermeland recherchait une île sur la côte de l'Océan mais l'évêque Pasquier lui suggère un groupe d'îles dans l'estuaire beaucoup plus près de Nantes. C'est dans ce passage que la description des marées pourrait être un écho de Bède. Est-ce trop supposer que s'était conservé à Nantes le souvenir de l'échouage du navire de Colomban, vers 610, qui devait le ramener en Irlande? En tout cas sur l'une des îles explorées par Ermeland, sur Indret, se trouvait déjà un oratoire de saint Martin, qui peut naturellement s'expliquer par la diffusion facile du culte depuis Tours, éventuellement par le relais de saint Martin de Vertou, et pourquoi pas par le fait que Colomban s'était spécialement arrêté à Tours pour visiter le tombeau de Martin lors de ce voyage forcé qui s'acheva dans l'estuaire de la Loire. Un fait géographique prend ici toute son importance, la marée. Ces îles sont partiellement recouvertes par la marée montante, en particulier lors des grandes marées dont l'effet peut être encore augmenté par les crues de la Loire. On doit inévitablement faire le rapprochement avec Noirmoutier ou Herio, sur laquelle Philibert, qui venait de Jumièges, fonda un monastère vers 676, soit quelques années seulement après la fondation d'Ermeland. Ces diverses îles, l'île de Condède sur la Seine, l'île d'Ermeland sur la Loire, l'île de Philibert dans la baie de Bourgneuf présentent des caractères géographiques originaux propres à favoriser l'isolement mais

aussi la possibilité du contact avec la terre ferme. C'est aussi en Northumbrie le cas de Lindisfarne. Il est courant de mettre en relation cette géographie monastique avec la spiritualité irlandaise. Toutes ces fondations du VII^e siècle peuvent en effet s'y rattacher au moins indirectement (13).

La situation de l'île d'Indre a toutefois une autre dimension possible qu'il faudrait qualifier de "stratégique". De même que les grands monastères de l'estuaire de la Seine, Fontenelle (fondé en 649) et Jumièges (654), permettent un certain contrôle des relations maritimes vers la mer du Nord et l'Angleterre (14), de même une position sur l'estuaire de la Loire a un intérêt pour les grands et pour les rois mérovingiens. Comme on l'a rappelé ci-dessus l'estuaire de la Loire était une voie vers l'Irlande et aussi vers l'Angleterre. Un épisode curieux de la *Vita Ermelandi* concerne son premier successeur à la tête du monastère d'Indre. L'abbé Adalfredus fut élu par les moines, du vivant d'Ermeland, qui s'était retiré dans une cellule de reclus à Indret. Adalfredus se révéla un abbé tyrannique, soumettant les moines à des punitions sévères et les privant de nourriture. En outre l'auteur de la *Vita* l'accuse de s'être livré à des "commerces superflus" (*superfluis negotiis*) abandonnant ce qui est nécessaire aux frères "et détourné par un juste jugement des affaires intérieures, il se consacra par erreur aux seules affaires extérieures". On notera évidemment là encore le modèle du pasteur offert par Grégoire le Grand dans la Règle pastorale mais présenté ici de manière inversée. On se demandera aussi ce que pouvaient être ces "affaires extérieures" si nocives aux besoins des frères (15). L'abbé Adalfredus utilisait sans doute les biens de l'abbaye à son profit personnel et peut-être faisait-il du commerce sur l'estuaire de la Loire? Toujours est-il que son élection avait été validée par le roi. On retrouve ici l'intérêt du gouvernement mérovingien et le rôle du pouvoir royal. Indre devait être une fondation importante sur un "portus" contrôlé par le roi. On sait en outre qu'au VII^e siècle il y avait aussi à proximité de Nantes le monastère de Saint-Martin de Vertou. Au VIII^e siècle s'y ajouta, à l'est de la ville, la fondation de Saint-Médard de Doulon, dépendance de Saint-

Médard de Soissons.

Venons-en enfin à la géographie de la Vita. Il est vraisemblable que l'hagiographe a superposé des données qui remontent à l'époque même d'Ermeland et des données plus récentes. Comme Ermeland a vécu très longtemps les relations d'Indre ont dû changer entre 673 et la mort du saint qu'il faudrait situer peut-être vers 700/710. L'auteur mentionne des biens du monastère. Leur localisation implique des relations de grande distance. Certains biens se trouvent dans le Cotentin et dans la région d'Argentan (16). Peut-être ces villae — du moins dans la région d'Argentan — permettaient de faire le lien entre l'estuaire de la Loire et l'estuaire de la Seine et peut-être ces villae firent-elles partie de donations issues du patrimoine de Fontenelle. D'autres biens se trouvaient non loin d'Indre, dans le diocèse de Nantes, et Ermeland fait un circuit pour les visiter. On nous indique la villa de Pouillé aux environs d'Ancenis donc proche de la Loire en amont de Nantes (17). Cette localisation est également proche du Mont Glonne situé sur la rive sud du fleuve à peu près en face. Or sur ce Mont Glonne était établi le monastère de saint Florent remontant au V^e ou au VI^e siècle, et dirigé par l'abbé Maurontus au temps d'Ermeland. La vision de la mort de Maurontus par Ermeland donne à penser qu'un lien spirituel et matériel existait entre Indre et Saint-Florent (18). D'autres villae sont situées en Aquitaine, dans le canton de Moncontour, c'est à dire à proximité de la villa de Saint-Jouin de Marnes appartenant à Saint-Martin de Vertou (19). C'est aussi dans ce secteur que les moines de Saint-Philibert se transportèrent à la fin du IX^e siècle, à Messais, après avoir dû fuir Cunault. On peut encore supposer que les villages actuels de Saint-Aignan de Grandlieu et de Saint-Léger des Vignes au sud de l'estuaire de la Loire ont pu dériver leur nom du culte de ces saints dans l'île d'Indre puisque la Vita y signale un oratoire Saint-Léger et un oratoire Saint-Aignan (20). Or ces villages sont également voisins de Déas qui devint possession de Saint-Philibert au temps de Louis le

Pieux. Ainsi les moines de Saint-Philibert sembleraient avoir suivi au IX^e siècle les biens fonciers déjà possédés antérieurement par Indre et Vertou. On notera peut-être surtout le rôle de la vallée de la Loire non seulement à cause d'Ancenis (avec Montrelais, *monasterium legum*) et du Mont Glonne, mais à cause de Saint-Martin de Tours et de Saint-Aubin. Auprès d'Argentan, c'est l'intervention de saint Aubin qui permet à Ermeland de récupérer sa villa (21). Saint-Aubin est à Angers mais le saint lui-même était né dans la région de Vannes (peut-être à Guérande dont la collégiale lui est dédiée), il avait en quelque sorte remonté la Loire. Ainsi l'axe ligérien est très présent.

Il faut enfin insister sur deux récits de miracles qui manifestent une piété très "romaine". "Un boiteux, du nom de Flodulfus, reçut le conseil du bienheureux apôtre Pierre, par la vision de Rome, de se rendre sur l'île d'Indre distante de trois milles de la ville de Nantes, là où le corps du bienheureux confesseur Ermeland était enterré, de manière à retrouver la santé par son intercession" (22). Suivant le conseil, le boiteux se rend sur la memoria du saint et retrouve en effet la santé. C'est l'autorité de saint Pierre lui-même qui garantit l'efficacité du culte rendu à Ermeland. Le conseil donné au boiteux, dont on ne connaît pas l'origine, porte la marque de Rome. Le malade a eu la vision de Rome; c'est bien saint Pierre à Rome qui donne le conseil de se rendre à Indre. Cette piété romaine est encore plus insistante dans un autre récit: "Il y a quatre-vingts ans il y avait un homme du nom de Adalfredus, aveugle et boiteux à la sortie du sein maternel, qui, pour acquérir la santé de son corps, se rendit au glorieux tombeau du prince des apôtres le très bienheureux Pierre à Rome. Comme il y demeurerait longtemps certain de la clémence du bienheureux apôtre pour la grâce d'acquérir la santé, le bienheureux apôtre daigna lui apparaître en personne, en disant: Va à Tours, et là par les prières de saint Martin tu recevras la santé des mains et des pieds; et de là tu entreras sur l'île d'Indre et tu mériteras tout autant de recevoir la lumière des yeux sur le tombeau du saint confesseur Ermeland." Adalfredus a fait le voyage jusqu'à Rome où il séjourne pendant un

certain temps. L'apparition de saint Pierre lui procure le conseil précis susceptible d'obtenir la guérison: Tours et le tombeau de saint Martin pour les pieds et les mains, Indre et le tombeau d'Ermeland pour les yeux. Le plus remarquable est ici encore cette garantie romaine de l'efficacité d'un saint local et cette volonté de rattacher un culte local à l'Eglise universelle en utilisant l'intermédiaire prestigieux de Martin. Il faut rapprocher ces récits d'un passage des *Gesta* des saints de Redon de la deuxième moitié du IX^e siècle. Vers 848-849, le monastère Saint-Sauveur de Redon, récemment fondé, acquit des reliques du pape Marcellin martyr grâce à Léon IV. Peu de temps après, un moine dans un monastère de Spolète tua accidentellement l'un de ses frères. Il se rendit auprès du pape Léon IV qui lui invita une sentence pénitentielle; il devait visiter les lieux saints pour implorer le pardon. En commençant par les églises de Rome, en priant saint Pierre et saint Paul, il reçut une vision qui l'invitait à aller à Redon pour obtenir la rémission de ses péchés. Il fit le voyage et obtint en effet à Redon en priant sur les reliques de saint Marcellin la libération de ses chaînes (23). Le récit de Redon est différent puisqu'il s'agit d'une relique romaine qui agit à Redon. Néanmoins les récits de la *Vita Ermelandi* apparaissent comme des précurseurs de celui de Redon. C'est bien la même autorité romaine qui garantit la validité d'un sanctuaire local et qui hausse ce sanctuaire à un niveau plus élevé.

Pour conclure, on peut encore souligner les liens visiblement étroits entretenus par Indre avec les monastères de la vallée de la Loire. Inversement, il est frappant de noter qu'aucune présence bretonne n'apparaît dans cette *Vita*. Pourtant au milieu du IX^e siècle, avant de disparaître sous les coups des Normands, Indre est passé sous l'influence de Redon récemment fondé par Nominoé. Il semble bien que la situation de la fin du VIII^e siècle à Nantes manifeste encore une certaine continuité avec l'époque de Félix à la fin du VI^e siècle ou celle de Pasquier à la fin du VII^e siècle. La référence à Rome n'était

sans doute pas seulement symbolique mais pouvait correspondre aussi à des voyages lointains par les vallées de la Loire et du Rhône vers la Méditerranée. Une aristocratie gallo-franque tenait alors fermement l'estuaire de la Loire et pouvait ignorer les menaces des Bretons ou a fortiori les menaces lointaines et encore inconnues des Normands (24). Au cours du IX^e siècle l'héritage patrimonial et spirituel est progressivement passé d'une part aux moines de Saint-Philibert jusqu'en Bourgogne, d'autre part aux moines de Redon qui survécurent aux invasions normandes.

Notes:

1. cf. *Vita Ermelandi*, ed. W. LEVISON, MGH SRM 5, Hanovre-Leipzig 1910, p. 674-710. BHL 3851. Michel ROUCHE, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes 418-781*, Paris 1979. Julia M. H. SMITH, *Province and Empire. Brittany and the Carolingians*, Cambridge 1992. Noël-Yves TONNERRE, *Naissance de la Bretagne. Géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale (Nantais et Vannetais) de la fin du VIII^e à la fin du XII^e siècle*. Presses de l'université d'Angers 1994. Le nom d'Ermeland se retrouve dans les toponymes actuels de Saint-Herblain (à l'ouest de Nantes) et de Saint-Herblon (à l'est d'Ancenis). Il existait à Rouen jusqu'au début du XIX^e siècle une église Saint-Herbland cf. Jean-Pierre BARDET, *Rouen aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris 1983. Voir aussi Jacques D'ABRIGEON, Des reliques de saint Hermeland, dans *Histoire et Mémoires* n° 5, Saint-Herblain 1996, p. 7-15 et Jean GUEHENNEUC, Hermeland, les moines dans la cité et dans l'Eglise de son époque, dans *Histoire et Mémoires* n° 1, Saint-Herblain 1994, p. 9-21. Traduction française de la Vita dans *Histoire Mémoires locales, départementales, régionales* n° 26, Saint-Herblain 2006, p. 32-75.

2. Les Dialogues de Grégoire le Grand sont facilement accessibles dans l'édition

de A. de VOGÜÉ, Sources Chrétiennes 251, 260 et 265.

3. cf. A. de VOGÜÉ, Introduction aux *Dialogues* S.C. 251, Paris 1978, p. 143.

4. cf. Grégoire le Grand, *Règle pastorale*, S.C. 381-382, Paris 1992.

5. *Chronique des abbés de Fontenelle* I, 6, éd. et trad. Pascal PRADIÉ, Belles-Lettres, Paris 1999, p. 18-19.

6. cf. Adrevald, *Miracula sancti Benedicti*, ed. E. de CERTAIN, Soc. de l'Hist. de France, Paris 1858; A. VIDIER, *L'historiographie à Saint-Benoît sur Loire et les miracles de saint Benoît*, Paris 1965; J. LAPORTE, art. "Fleury", DHGE 17, 1971 en part. col. 441-448. L. HALPHEN, La vie de saint Maur de Glanfeuil, dans *Revue Historique* t. LXXXVIII, 1905, p. 287-295.

7. cf. John HOWE, The Hagiography of Saint-Wandrille dans Martin HEINZELMANN dir. *L'hagiographie du haut moyen âge en Gaule du Nord. Manuscrits, textes et centres de production*, Stuttgart 2001, p. 127-192; je ne vois pas d'où John Howe tire le fait que Ermelandus devint évêque de Nantes p. 129, cela n'apparaît ni dans la Vita, ni dans le Catalogue des évêques de Nantes, sans doute s'agit-il d'une confusion avec un autre saint de Fontenelle, Erembertus devint évêque de Toulouse.

8. cf. Wendy DAVIES, Paul FOURACRE, *The Settlement of Disputes in Early Medieval Europe*, Cambridge University Press 1986, p. 243-244.

9. cf. Gérard MATHON, Ansberto, *Bibliotheca Sanctorum* 1960, cf. aussi Patrick GEARY, *Naissance de la France, le monde mérovingien*, trad. franç. Paris 1989, p. 229.

10. cf. John HOWE, op. cit. p. 137-139.

11. cf. Marie-Thérèse MORLET, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle. I. Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques*, CNRS 1968, p. 83 ermen (rapproché de v.h.a. erman) signifie immense, abrégé en erm-. Elle ne mentionne pas le saint fondateur d'Indre mais un Ermenlandus dans un diplôme belge de 830 et un Ermelandus dans le cartulaire de Saint-Vincent du Mans de la fin du XI^e siècle. Ermeland signifierait la "terre immense". Frantisek GRAUS, *Volk, Herrscher und Heiliger in Reich der Merowinger. Studien zur Hagiographie der Merowingerzeit*, Prague 1965, p. 368 souligne que la *Vita* qualifie Ermeland de *miles perfectus* avant son entrée dans la vie religieuse.

12. *Vita Ermelandi*, c. 3.

13. D'une manière générale voir Pierre RICHÉ, *Evêques, moines et empereurs 610-1054, Histoire du Christianisme*, tome IV, Paris 1993.

14. Il faut mentionner ici les travaux de Stéphane LEBECQ, en particulier: Entre Antiquité et très haut Moyen Age: permanences et mutations des systèmes de communication dans la Gaule et ses marges, dans *Morfologie sociali e culturali...* Spolète 1998, p. 461-502 et England and the Continent in the sixth and seventh centuries: the question of logistics, dans R. GAMESON dir. *Saint Augustine and the Conversion of England*, Sutton Publishing 1999, p. 50-67.

15. N.Y. TONNERRE, op. cit., p. 142 note l'insistance de la *Vita* sur l'abondance du poisson autour des îles d'Indre; cela aussi pouvait être l'objet d'une activité lucrative.

16. cf. chap. 11 pour la villa Oglanda dans le Cotentin, village actuel d'Orglandes dans l'arrondissement de Valognes et cf. chap. 22 in pago Ocximense, Exmes dans l'arrondissement d'Argentan pour la villa de Crennes, aujourd'hui Urou-et-Crennes.

17. cf. chap. 14 ad Pauliacum villam.

18. cf. M. HAMON, *Les origines de l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur. Histoire des monastères du Mont-Glonne et du château de Saumur (Vè-VIè s. — 1026)*, thèse de l'Ecole des Chartes, dactylographiée, 1971. Joseph-Henri DENECHÉAU, *Saint Florent et les origines de Saumur*, www.perso.wanadoo.fr/saumur-jadis/index.html.

19. cf. chap. 14 in *Equitanie partibus*, il s'agit des villae de Craon (canton de Moncontour dans la Vienne) et de Colon, *aliam cellam* dans la même région, (serait-ce Cuhon immédiatement à l'est de Craon?).

20. N.Y. TONNERRE, op. cit. supra relie l'origine de Saint-Aignan de Grandlieu à l'abbaye de Saint-Aignan d'Orléans intéressée par la fonction de transit de cette localité à proximité du lac de Grandlieu et de l'estuaire de la Loire. Mais la présence directe de l'abbaye orléanaise peut être complémentaire de la présence du culte à Indre et de son rayonnement à partir d'Indre.

21. cf. chap. 22. La *Vita Albini* a été composée par Venance Fortunat vers 580, cf. ed. B. KRUSCH, MGH Auct. Antiq. IV, 2 et C. LEFEBVRE, Albino, *Bibliotheca Sanctorum* 1960. L'épisode relaté ici ne correspond à aucune séquence de cette Vita. Il faut sans doute en chercher l'explication dans la présence de biens de l'abbaye Saint-Aubin dans les environs de la villa disputée.

On remarquera qu'il existe aujourd'hui deux localités, Saint-Aubin de Locquenay (dept. Sarthe) et Saint-Aubin du Désert (dept. Mayenne), situées à env. 56 km à vol d'oiseau au sud et au sud-ouest de Crennes, donc en position intermédiaire entre la vallée de la Loire et les biens concernés.

22. cf. chap. 20.

23. cf. Julia H. SMITH, Old saints, new cults: roman relics in carolingian Francia, dans *Early Medieval Rome and the Christian West Essays in Honour of Donald A. Bullough*, Julia H. SMITH ed., Brill 2000, p. 317-339, en part. p. 333.

24. Sur la rivalité entre Gallo-francs et Bretons à Nantes, cf. *La chronique de Nantes*, ed. R. MERLET, Paris 1896. Sur la fin d'Indre, cf. Jean-Pierre BRUNTERC'H, Puissance temporelle et pouvoir diocésain des évêques de Nantes entre 936 et 1049, dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne* vol. 61, 1984, p. 29-82, p. 43: la translation (vers Tournus) de la dépouille de saint Ermeland eut lieu en 869, à cette date l'abbaye d'Indre dut être totalement abandonnée (cf. Annales de Vendôme, ed. L. HALPHEN, *Recueil d'annales angevines et vendômoises*, Paris 1903, p. 54).